

# I. CADRE GENERAL DE L'ETUDE

## 1. PRINCIPALES ORIENTATIONS

*Différents objectifs président à cette étude :*

- Le premier est de contribuer à la description morphologique de différentes espèces représentées sur les sites en étudiant les effets de la variabilité intraspécifique et, par des comparaisons avec les données d'autres sites, d'évaluer l'incidence des variations géographiques ou temporelles. Cette approche sert aussi à la distinction de formes proches d'une même espèce et, dans le cas des suidés et des bovins, apporte des éléments de réponse à la question du statut, sauvage ou domestique, des animaux. Dans le contexte du Néolithique ancien cette discussion prend une importance toute particulière puisqu'elle débouche sur le problème de l'origine de différentes espèces domestiques. L'étude des données biométriques des sites du Rubané et du Michelsberg permet également d'esquisser les grands traits de leur évolution morphologique au cours du Néolithique dans cette région.

- Un second est d'évaluer, par l'étude des listes de faune quantifiées, dans quelles proportions apparaissent les différentes espèces et de tenter une approche de l'économie alimentaire, de ses bases, des moyens mis en oeuvre pour assurer l'approvisionnement carné et des modalités de l'utilisation des animaux au cours du Néolithique ancien et moyen du Nord-Est de la France. Des comparaisons avec les données des sites du Nord de la France ou du monde rhénan seront développées afin de dégager les spécificités du système de subsistance pratiqué sur les sites étudiés.

- Enfin, il s'agit, par une étude détaillée des caractéristiques des vestiges osseux de se faire une idée sur la nature et le type des ensembles de faune pris en compte, de mettre en évidence les modalités de formation des échantillons et de définir ainsi les conditions générales de l'étude. Cette approche permettra aussi de traiter de problèmes concernant la fonction et le mode de comblement des structures archéologiques.

## 2. LE NEOLITHIQUE DU NORD DE LA FRANCE

Le cadre historique dans lequel s'inscrit cette étude est le Néolithique du Nord de la France. Dans

cette région, l'adoption d'un mode de vie agricole et pastoral ne fait pas suite à une évolution de l'économie de chasse et de cueillette et les derniers groupes de prédateurs du Mésolithique n'ont probablement joué qu'un rôle restreint dans cette mutation. Elle apparaît clairement liée à la diffusion de la culture à céramique rubanée sous sa forme déjà évoluée, sensiblement différente de celle du Linéaire ancien centre-européen (Bailloud, 1985) et procède du grand «courant de colonisation paléo-agricole» danubien (Guilaine, 1989). Celui-ci s'est étendu, en un millénaire, de la moyenne vallée du Danube à la côte atlantique et a joué un rôle décisif dans la néolithisation de l'essentiel de l'Europe tempérée. C'est donc avec un décalage assez notable par rapport aux régions plus orientales que celui-ci atteint le Nord de la France. C'est en Alsace qu'apparaissent les indices les plus précoces de cette modification. Les datations les plus hautes y font remonter l'installation des premières communautés villageoises au milieu du Ve millénaire avant J.-C. (Thévenin et Sainty, 1979 ; Jeunesse, 1985 a). L'extension relativement rapide de la culture rubanée vers l'Ouest de la France est attestée par les sites qui, au cours du Rubané moyen, s'établissent le long de la vallée de la Marne et ceux qui s'installent, au Rubané récent, dans le Bassin parisien.

Des villages implantés sur des basses terres alluviales, des structures d'habitat constituées de grandes maisons rectangulaires, un système de subsistance basé principalement sur les produits de l'élevage et de l'agriculture, une céramique au décor de rubans incisés, sont autant de caractéristiques que les sites du Rubané du Nord de la France partagent avec ceux de l'ensemble de l'aire d'extension de cette culture.

Au cours du IV<sup>e</sup> millénaire, la période qui correspond à la fin du Rubané est marquée par la succession, en Alsace, des styles céramiques de Hinkelstein, de Grossgartach, de Roessen (Jeunesse, 1985 a et b ; Lichardus-Itten, 1980), essentiellement centrés sur la zone de la confluence Rhin-Main-Neckar. Vers la même période, la séquence des céramiques dégraissées à l'os (groupe de Villeneuve-Saint-Germain, d'Augy-Sainte-Pallaye, de Cerny) et le développement du Roessen, dans le Bassin parisien, marquent également la dilution de l'homogénéité de la tradition culturelle rubanée (Bailloud, 1985 ; Constantin, 1986).

C'est sous l'égide du Chasséen septentrional et du Michelsberg que s'instaurent, vers la fin du IV<sup>e</sup> millénaire dans le Nord de la France, des

formes nouvelles de rapports entre les communautés humaines et leur environnement naturel. La multiplication des sites, la diversification de leur implantation, l'émergence d'habitats retranchés derrière une enceinte ou sur un site naturel défensif et l'intensification de l'emprise humaine sur le milieu naturel et sur les cheptels domestiques, sont les signes les plus manifestes d'un renouvellement de l'ordre socio-économique, à une échelle qui dépasse largement le cadre géographique du Nord de la France (Bailloud, 1974 et 1985 ; Lüning, 1967).

### 3. DONNEES ANTERIEURES SUR LES PREMIERS ELEVAGES D'EUROPE OCCIDENTALE

Donnée essentielle dans la définition du système socio-économique d'une communauté humaine, l'étude des ressources et des principales caractéristiques de l'approvisionnement carné des premières communautés agraires du Nord-Est de la France, n'a paradoxalement pas fait l'objet d'une recherche très développée.

Les observations sur la faune des habitats du Rubané de la région strasbourgeoise consignées par A. Stieber (1952, 1955 et 1960, cité par Poulain, 1984 a) sont très ponctuelles et se résument à un aperçu des espèces en présence. Les ramassages d'ossements ne concernent que des pièces sélectionnées. Elles ont été intégrées aux collections du Musée Archéologique de Strasbourg et leur principal intérêt réside dans le témoignage qu'elles apportent sur l'attention concédée à ce type de vestiges à partir des années cinquante. Les publications de T. Poulain sur les faunes des sites du Rubané d'Alsace débutent à partir des années soixante dix. Elles entérinent alors une situation de fait : la prise en compte des restes osseux comme témoins archéologiques. Même si les conditions de ramassage laissent encore à désirer, un pas décisif a été franchi dans l'élargissement du champ de l'archéologie, jusqu'alors essentiellement cantonné aux études du matériel lithique et céramique. Souvent reléguées en annexe, les études archéozoologiques concernent le matériel faunique de sites importants du Néolithique du Nord-Est de la France : Reichstett (Poulain, 1978), Rouffach (Poulain, 1984 b), Dachstein (Poulain, 1979) et Norrois (Poulain, 1986) pour le Rubané, Geispolsheim (Poulain, 1987) et Rosheim (Thévenin, Sainty et Poulain, 1977) pour le Michelsberg, auxquels il convient d'ajouter l'analyse de la faune des deux ensembles datés du Grossgartach de Dachstein (Poulain, 1979) et de Reichstett (Poulain, 1978), celles du site éponyme du groupe culturel d'Entzheim (Poulain, 1975 b) et de l'abri-sous-roche d'Oberlorg (Thévenin, Sainty et Poulain-Josien, 1977). Ces données constituent

une référence obligée dans toute synthèse sur le Néolithique du Nord-Est de la France. Elles n'ont cependant jamais fait l'objet d'une monographie régionale et s'avèrent en fait, ni suffisantes, ni assez précises, pour une telle approche.

Dans le Bassin parisien la faune des sites du Néolithique a bénéficié de l'attention de plusieurs chercheurs. Les analyses archéozoologiques des sites du Rubané d'Armeau dans l'Yonne (Poplin, 1975), de ceux du Rubané récent du Bassin parisien, dans la Vallée de l'Aisne (Desse, 1976 ; Méniel, 1984), ont contribué à un réel renouvellement tant de la documentation que des méthodes de la recherche archéozoologique. Le développement de celle-ci n'a cependant commencé que récemment avec l'étude du matériel faunique des sites du Michelsberg de la vallée de l'Aisne (Hachem, 1989 et études en cours).

Outre-Rhin (Uerpmann, 1977 ; Kokabi, 1988), comme en Belgique (Desse, 1982), les restes osseux d'animaux ont le plus souvent complètement disparu sous l'effet de l'acidité du substrat loessique sur lequel les Rubanés ont fréquemment installé leurs villages. Pour cette raison, les faunes datées du Rubané d'une grande partie du monde rhénan sont rares et souvent très érodées et forment des échantillons de taille réduite (Clason, 1973 a ; Uerpmann, 1977). Les recherches les plus récentes dans le Bade-Wurtemberg (Kokabi, 1988), en Wetterau (Lüning, études en cours) et en Bavière (Pucher, 1987) n'échappent pas à ce handicap et se fondent, dans la majorité des cas, sur des échantillons de taille modeste, dont la représentativité n'est pas assurée. Pour la seconde partie du Néolithique la situation est légèrement différente. L'implantation de certains habitats du Michelsberg, sur des substrats moins acides, assure une meilleure conservation des ossements. C'est le cas du site de hauteur du Hetzenberg à Heilbronn-Neckargartach dont l'étude archéozoologique livre (Beyer, 1970), avec celle du site éponyme de Munzingen (Schmid, 1958), les principales données de comparaison pour le Michelsberg d'Allemagne occidentale.

L'étude consacrée aux restes animaux des sites du Rubané d'Allemagne orientale, relativement ancienne (Müller, 1964), représente la seule synthèse régionale disponible à ce jour sur la question du rôle et de l'utilisation des animaux dans l'économie alimentaire des premières communautés d'éleveurs-agriculteurs danubiennes. Bien que non actualisée, et malgré l'éloignement géographique des sites dont elle traite, elle fait, dans l'état actuel de la recherche, encore figure de référence.

En Europe centre-orientale les faunes des sites de la céramique linéaire de Hongrie (Bökönyi, 1959 et 1974) constituent un important corpus de données auquel nous nous référerons aussi à titre de comparaison.

Ces données ont pour la plupart été intégrées à la synthèse sur les premiers agro-systèmes effectuée par J. Murray (Murray, 1970). Celle-ci concerne l'ensemble de l'Europe tempérée et prend en compte les résultats d'analyses palynologiques et ceux des études de faune. Elle privilégie, de ce fait, une approche très globale de la question de l'économie alimentaire carnée des premières économies de production.

#### 4. LES SITES ETUDIES : CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES ET CULTURELLES

##### 4.1. Les sites rubanés

Les sites datés du Rubané dont le matériel faunique a été étudié sont localisés dans la partie occidentale de l'aire d'extension géographique de la culture rubanée (fig. 1 et 2). Ils appartiennent, du point de vue géographique, à deux régions distinctes. La plupart des données proviennent de quatre sites alsaciens qui font partie de l'important ensemble d'installations datées du Rubané de cette région. Ils se rattachent au vaste complexe de sites

rubanés du domaine rhénan et sont représentatifs de son prolongement le plus méridional. Deux habitats sont situés dans la région champenoise. Ils s'intègrent à la partie la plus occidentale de la diffusion de cette culture

##### 4.1.1. Les sites rubanés alsaciens

Les données proviennent de sites répartis dans la plaine rhénane, entre le sud de l'agglomération strasbourgeoise (Bas-Rhin) et la banlieue sud de la ville de Colmar (Haut-Rhin), limitée, à l'est, par les lits majeurs holocènes de l'Ill et du Rhin et, à l'ouest, par les premiers contreforts des Vosges. Ces sites, tous établis sur des substrats loessiques, sont localisés sur des rebords de terrasses alluviales ; celle de la Lauch dans le cas de Wettolsheim (Jeunesse et Sainty, 1988) et de Colmar (Jeunesse, 1993) et celle de l'Ill dans le cas de Ensisheim (Arbogast et Jeunesse, 1990). L'habitat de Dachstein est installé sur une petite butte de loess isolée dans le lit d'inondation de la Bruche (Schneider, 1980). La proximité, dans l'environnement immédiat de ces sites, de vastes zones humides et de fonds de vallées de rivières relativement importantes, a, semble-t-il, été aussi déterminante que la présence de sédiments loessiques.

Cette localisation des sites en fonction du réseau hydrographique et des terrains limoneux

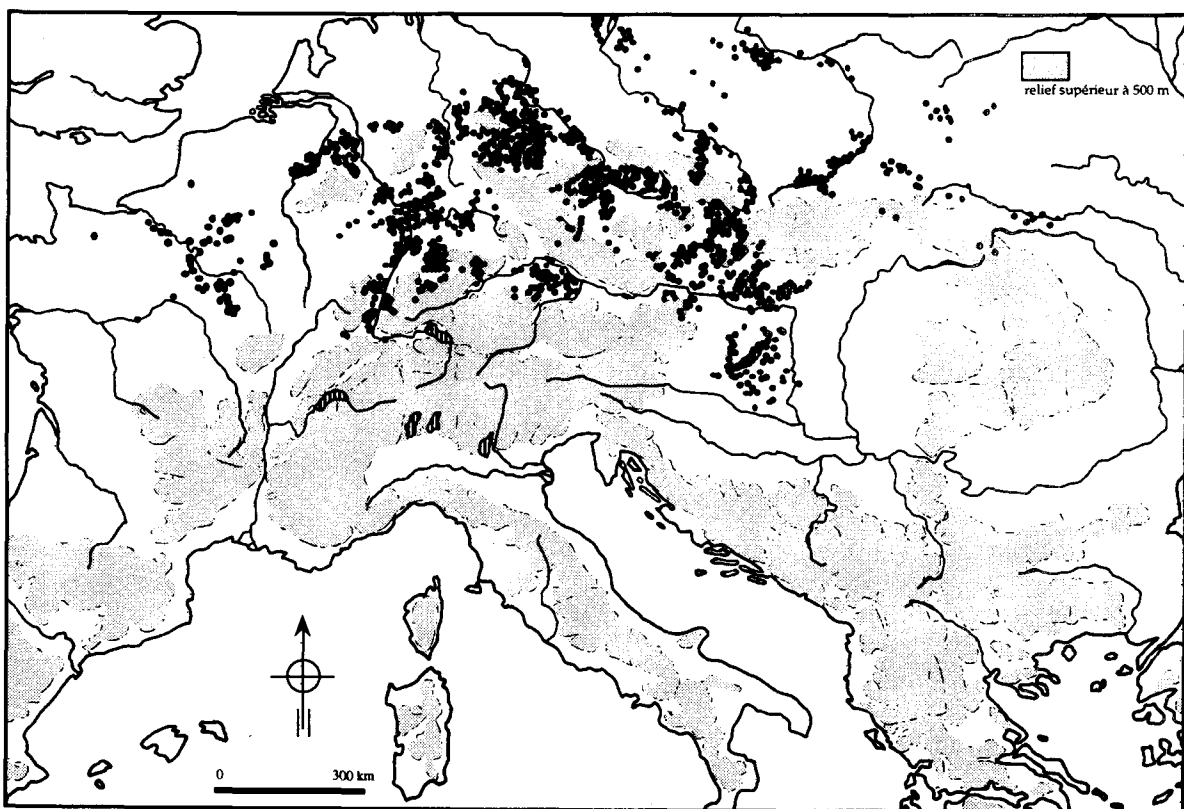


Figure 1 : Carte de répartition des sites de la culture à céramique rubanée en Europe occidentale (d'après Behrens, 1983).

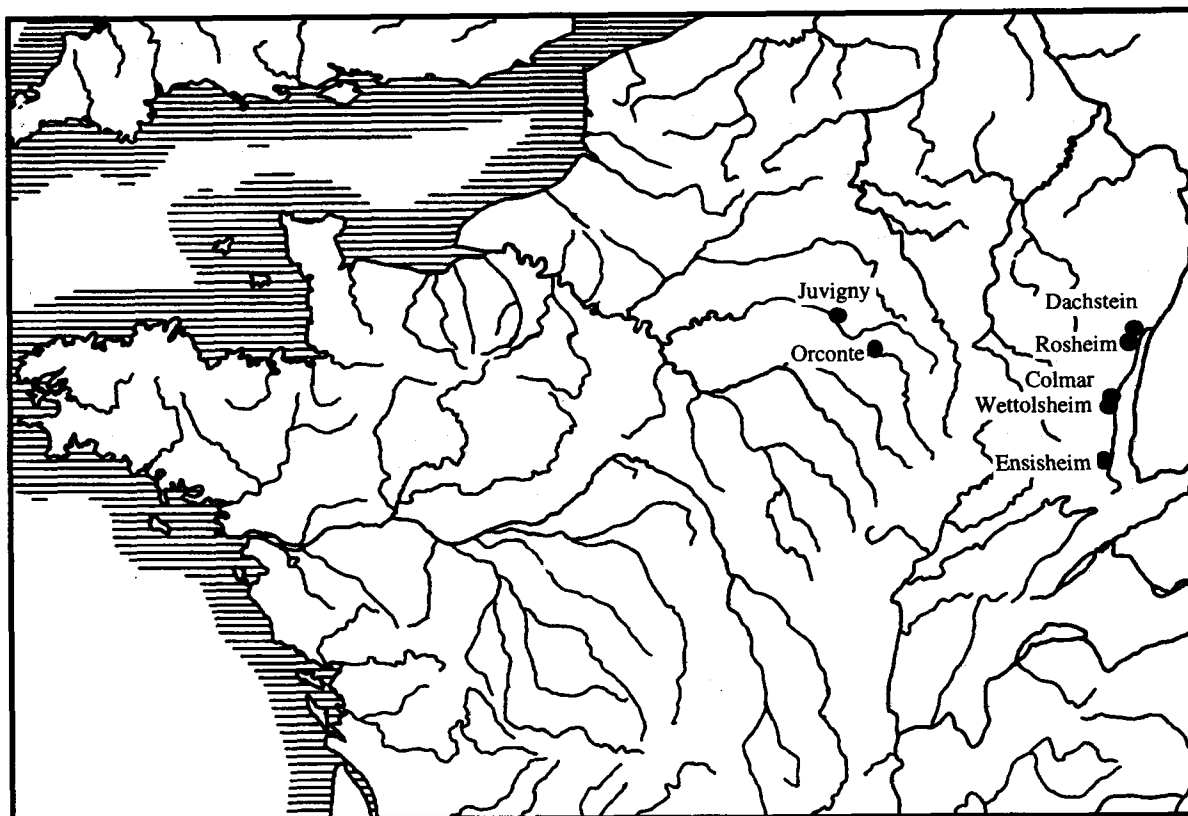


Figure 2 : Localisation des sites rubanés étudiés.

correspond à la forme d'occupation reconnue dans l'ensemble de l'aire de répartition de cette culture (Gallay, 1970 ; Sielmann, 1971 et 1972 ; Quitta, 1969). Elle est à mettre en rapport, selon Modderman (Modderman, 1970), avec les possibilités importantes, tant en ressources fourragères pour le bétail qu'en terres fertiles et faciles à mettre en culture, offertes par ce type d'implantation. En Alsace, comme d'ailleurs dans d'autres régions, deux formes de peuplement des vallées, légèrement différentes, sont attestées (Jeunesse, 1979 ; Wolf, 1979). L'une est représentée par des sites installés en rebord de terrasses ou de plateaux de loess et d'importantes zones alluviales et l'autre par une occupation de l'intérieur des plateaux, le long du réseau hydrographique secondaire, mais dans laquelle le rôle des zones humides semble moins important. A la différence des seconds, dont l'occupation ne semble attestée que pendant les étapes récentes du Rubané, les premiers connaissent une certaine permanence (Jeunesse, 1979). Tous les sites étudiés se rattachent au premier type d'implantation et sont caractérisés par une occupation qui s'étend sur plusieurs périodes chronologiques (Jeunesse, 1979 ; Quitta, 1969).

Les recherches sur l'environnement végétal des villages rubanés du Nord-Est de la France n'ont été menées que de façon ponctuelle et se trouvent

dans beaucoup de cas confrontées au problème de la mauvaise conservation des pollens. A Wettolsheim les données palynologiques (Richard, étude en cours) indiquent un paysage ouvert, marqué par un faible taux de boisement. Les fréquences élevées de plantes rudérales et messicoles et l'importance d'espèces de reconquête forestière suggèrent une incidence importante de l'activité humaine sur l'environnement végétal du site.

La culture rubanée d'Alsace bénéficie d'une tradition de recherche relativement ancienne. Elle est connue par un ensemble d'une centaine d'habitats (Jeunesse, 1985 a) et d'importantes nécropoles. L'étude des décors de la céramique et des observations stratigraphiques a servi de cadre à une périodisation interne du Rubané d'Alsace en quatre étapes principales (Bonnet, 1979 ; Bonnet *et alii*, 1979 ; Thévenin *et alii*, 1979 ; Schweitzer, 1979 ; Wolf, 1979). Les premiers sites du Rubané d'Alsace se rattachent à une étape encore ancienne de cette culture. Elle est représentée sur la plupart des sites pris en compte dans cette étude, de même que les stades ultérieurs de l'évolution de cette culture : Rubané moyen, Rubané récent et final.

Cette forme régionale de la culture rubanée présente d'étroites affinités avec le Rubané ancien rhénan et son évolution, en plusieurs stades chro-

nologiques, peut être mise en parallèle avec celle qui caractérise le Rubané en Allemagne occidentale. La question d'influences méridionales dans le Rubané du Nord de la France a été évoquée par plusieurs auteurs (Bailloud, 1985 ; Lichardus-Itten, 1986 ; Roussot-Laroque et Thévenin, 1984) et se fonde sur différents indices. Dans la région qui nous intéresse signalons la présence d'une armature tranchante sur l'habitat de Colmar et la découverte sur plusieurs sites alsaciens de tessons qui, par leur décor au peigne et leur facture assez grossière, se différencient nettement de la céramique rubanée et présentent plutôt des affinités avec le Cardial (Jeunesse, 1987).

#### 4.1.2. Les sites rubanés champenois

Seuls deux sites de cette zone géographique ont été étudiés. Leur localisation dans la vallée de la Marne correspond parfaitement avec les modalités de l'implantation des sites au Rubané telles qu'elles ont été décrites ci-dessus. La proximité de cours d'eau, de zones marécageuses et la présence de limons semblent également avoir joué un rôle important, sinon contraignant, dans la mesure où les deux sites sont établis en bordure de terrasses alluviales, celle de la Marne dans le cas de Juvigny et celle de l'Orconté dans le cas du site d'Orconte (Tappret *et alii*, 1988 ; Tappret, étude en cours). En Champagne, l'installation des premières communautés rubanées semble légèrement plus récente qu'en Alsace. Les découvertes du site de Larzicourt et, dernièrement, de celui d'Orconte ont révélé une importante occupation, attribuable, d'après les caractéristiques du mobilier céramique, à l'étape moyenne (Chertier, 1980 ; Tappret *et alii*, 1988). Des sites du Rubané récent, comme celui de Juvigny (Tappret, étude en cours) sont également attestés. L'étude de la céramique a également fait apparaître un certain nombre d'affinités entre ces sites et ceux de Haute-Alsace qui laissent présumer du rôle déterminant de l'Alsace comme relais de cette culture vers les régions plus occidentales. Ainsi qu'en Alsace différents indices comme la découverte d'une armature tranchante et un vase à décor imprimé et cordon en relief sur le site de Larzicourt permettent d'évoquer des influences méditerranéennes (Chertier, 1980).

#### 4.2. Les ensembles datés du Grossgartach

Au sein du corpus étudié ici, le Grossgartach n'est représenté que par les ensembles de faune des sites de Colmar et de Wettolsheim. En Alsace, ce groupe culturel est surtout connu par les importantes nécropoles du Bas-Rhin (Lichardus-Itten, 1980). Les recherches sur l'habitat sont peu avancées et sont le plus souvent limitées à la reconnaissance de fosses isolées. L'implantation de ces sites ne semble guère différente de celle qui prévaut au

Rubané. Dans le cas de Wettolsheim elle se confond avec celle de l'habitat daté du Rubané. Les résultats de l'étude palynologique menée sur ces sites indiquent, par rapport au Rubané, une empreinte croissante de l'homme, notamment par le recul du couvert forestier et l'augmentation de la part des plantes messicoles et rudérales (Richard, étude en cours).

#### 4.3. L'habitat michelsberg de Mairy

Cet important habitat, reconnu à l'heure actuelle sur plusieurs hectares, correspond à un site de confluence (Marolle, 1980, 1984 et 1987). Il s'étend dans la vallée alluviale de la Meuse, à la confluence de celle-ci avec la Chiers. Il s'agit du seul site daté du Michelsberg fouillé et étudié dans la région des Ardennes, et il occupe de ce fait une position isolée entre les ensembles de sites du Michelsberg de la vallée rhénane et ceux du Bassin parisien (fig. 3). Du point de vue environnemental et écologique, il s'agit d'une installation en fond de vallée qui représente un des types d'implantation des habitats de cette période. Ce village est constitué, dans l'état actuel des recherches, d'une quinzaine de bâtiments et il est délimité par une série de fossés interrompus qui forment une enceinte appuyée sur la Meuse (Marolle, 1980, 1984 et 1989). Sa position chronologique a été déterminée d'après l'étude du riche mobilier céramique exhumé des diverses structures (Laurelut, 1989). D'après les comparaisons typologiques, l'occupation de ce site semble correspondre à l'étape ancienne ou au début de l'étape récente du Michelsberg (MK II-III), selon la chronologie du Michelsberg de la vallée du Rhin moyen établie par Lüning (Lüning, 1967).

### 5. INTERET DU CORPUS ETUDIE

Les ensembles étudiés ont permis de réunir, pour le Néolithique ancien et le Néolithique moyen du Nord-Est de la France, des séries de données qui renouvellent et complètent celles déjà disponibles issues de travaux plus anciens.

Les ensembles de faune des sites rubanés (environ 24000 ossements au total dont 6500 déterminés), dont certains se rattachent à une étape ancienne de cette première culture agro-pastorale, comblent une lacune importante et constituent en fait une des rares documentations qui permette d'aborder, à une échelle régionale, la question des débuts de l'élevage en Europe occidentale. La conservation des ossements sur les sites du Nord-Est de la France, alors que dans la plupart des régions d'Europe occidentale ces vestiges ont le plus souvent disparu du fait de l'acidité des sédiments

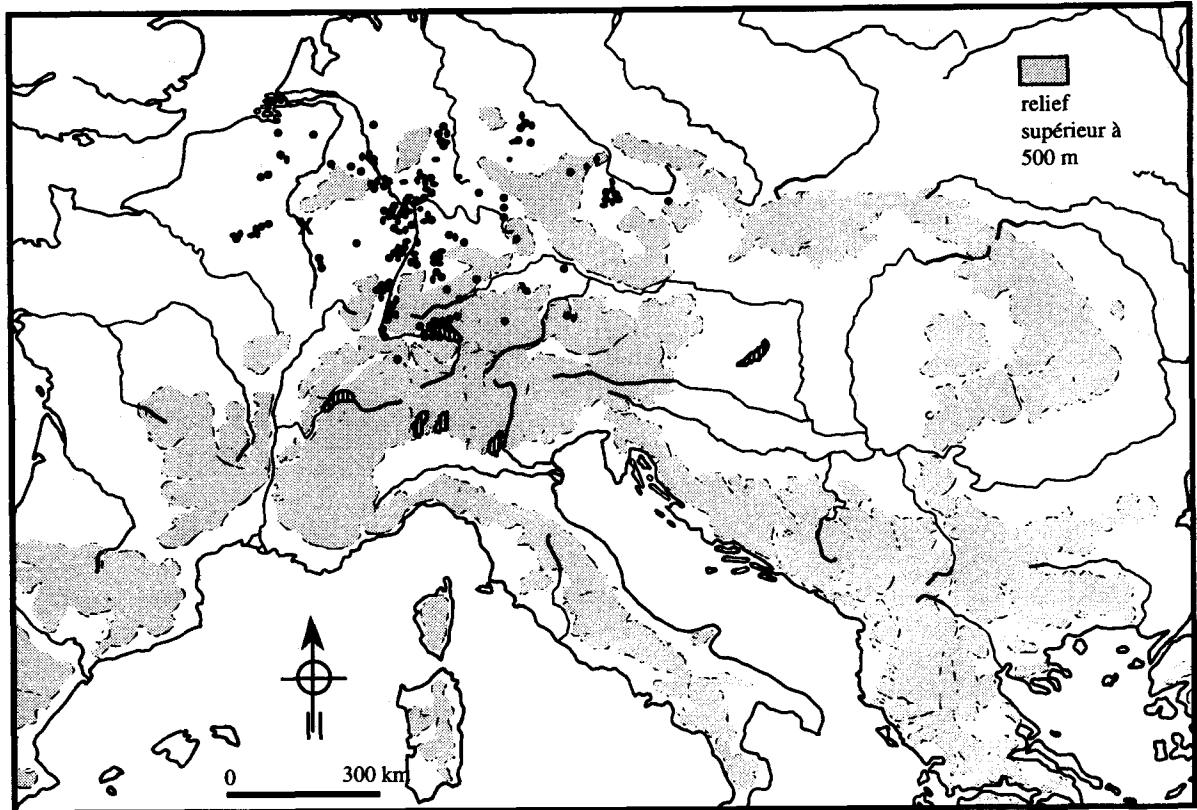


Figure 3 : Carte de répartition des sites du Michelsberg dans le Nord de la France , les régions limitrophes et en Allemagne occidentale (Dubouloz et alii , 1986 ; Jeunesse, 1982 a ; Guillaume, 1984 et Lüning ,1967). Localisation du site de Mairy (étoile).

loessiques, constitue un atout supplémentaire de la documentation réunie sur les sites alsaciens et champenois. Concernant le Néolithique moyen, les vestiges osseux recueillis sur le site Michelsberg de Mairy constituent un échantillon qui compte au total environ 21000 restes (dont 14400 déterminés) et représentent un des seuls ensembles de taille conséquente pour cette région et cette période.

Tant par leur position géographique que par leurs caractéristiques culturelles, les habitats étudiés se situent dans la mouvance directe du monde rhénan. Sans exclure d'éventuels rapports avec la sphère méridionale, dont la nature et les modalités restent à définir, c'est, de façon naturelle, vers l'Est

que s'orientent les affinités culturelles. C'est également dans ce cadre que nous développerons les comparaisons. La position géographique de ces sites, en marge du complexe d'Allemagne occidentale et, pour certains, intermédiaire entre celui-ci et le Bassin parisien, offre la possibilité d'inscrire cette étude dans la perspective d'une comparaison entre le Néolithique rhénan et celui des régions les plus occidentales du Nord de la France et de mieux cerner les traits particuliers de l'économie carnée du Néolithique du Nord-Est de la France. Elle permet aussi de préciser le rôle de relais de cette région dans les relations entre la vallée du Rhin et le Bassin parisien.